

## Littoral français : où en est-on de la question du plastique ?



Déchets sur une plage. © sergeitokmakov, Pixabay.

Petits granulés translucides, filets de pêche, bouteilles... Lorsqu'on marche sur les plages françaises, le plastique est omniprésent, impossible de l'ignorer.

En 2021, il y avait « 350 déchets pour 100 mètres de plage », selon un [rapport](#) du Service des données et études statistiques (SDES). Le littoral français est toujours envahi par les déchets de toutes tailles et de différentes origines, le plus souvent en plastique. Où en est-on de la lutte contre ces déchets visibles et invisibles ?

### Une catastrophe écologique qui perdure

« Plus on collecte des déchets, plus on en trouve. L'océan est déjà constellé de déchets. On retrouve des déchets parfois très anciens qui ont été ramenés par la marée », constate Lionel Cheylus, porte-parole de Surfrider Foundation, association qui lutte notamment contre la pollution des littoraux. La tâche n'est pas si facile car les déchets présents dans les océans et sur les côtes proviennent du monde entier et restent effectivement très longtemps dans l'environnement.

Parmi les déchets que l'on retrouve sur les plages, beaucoup ne devraient pas être là puisqu'ils proviennent d'objets dont la production n'est plus autorisée. Par exemple, « les gobelets ou les sacs plastiques qu'on retrouve sur les plages sont interdits par la loi », rappelle Axèle Gibert, responsable de la commission économie circulaire et déchets du parti Europe Écologie Les Verts (EELV). Seul problème, ils sont encore disponibles dans des commerces parce que « certains ne respectent pas la loi comme ils le devraient. Ce n'est pas parfait et il y a encore beaucoup de travail à faire », regrette de son côté Lionel Cheylus.

### Des complications à l'échelle locale et individuelle

Au niveau local, la question des déchets peut être compliquée à gérer. « Les municipalités se retrouvent à collecter plus de déchets qu'elles ne le devraient. Comme il y a une augmentation de la production de déchets, il y a forcément plus de déchets à collecter », résume Axèle Gibert. Il faut

aussi tenir compte de facteurs qui empêchent de collecter les déchets. Ainsi, *« parfois il y a des déchets qui peuvent être cachés dans les littoraux, sous des rochers. Ça implique des équipes spécialisées et donc des financements en plus pour aller récupérer ces déchets »*, conclut-elle.

Au niveau sociétal, il reste aussi beaucoup de chemin à parcourir. *« Il y a encore beaucoup de gens qui balancent leurs déchets par terre et ça ce sont des déchets qui sont en dehors du système de collecte »*, regrette Axèle Gibert. En 2022, un [sondage](#) de l'IPSOS et de la Fondation Vinci Autoroutes révélait que *« plus d'un Français sur 4 et même plus d'un jeune sur 3 admet jeter ses déchets par la fenêtre de sa voiture »*. Même si le jet de déchets sur la voie publique est *« une pratique réprouvée par la majorité des Français »*, elle reste *« toujours trop répandue »*, selon ce même sondage.

## **Certains déchets échappent aux réglementations**

D'autres déchets passent sous les radars législatifs. C'est le cas du matériel de pêche que l'on retrouve en grandes quantités sur les plages, notamment après le passage d'une tempête. Selon Axèle Gibert, *« il y aurait de la sensibilisation à faire auprès des pêcheurs et des pêcheuses. On peut essayer d'expliquer qu'il faut vraiment faire attention à ce type de déchet »*.

Pour elle, la lutte contre les déchets provenant de la pêche peut aussi s'organiser en amont, c'est-à-dire dès la production du matériel. *« Il y a quelque chose à faire en terme de recherche et d'investissement pour créer des filets différents »*, déclare Axèle Gibert. *« On peut penser à des matières qui soient biodégradables, qui puissent se dégrader dans l'océan »*, évoque-t-elle.

## **La pollution des GPI**

Autre grande question, rarement abordée dans les médias, celle des granulés plastiques industriels (GPI). Les GPI *« sont de petites sphères servant de matériau de base à la manufacture de la quasi-totalité de nos objets en plastique »*, explique un [rapport](#) de Surfrider Foundation. Ils servent par exemple à fabriquer les bouteilles en plastique. Les GPI font bel et bien l'objet de *« législations très précises au niveau européen »*, assure Axèle Gibert. Mais *« entre 52 000 et 184 000 tonnes de granulés sont rejetés chaque année dans l'environnement en raison d'une mauvaise manipulation tout au long de la chaîne d'approvisionnement »*, détaille un [rapport](#) de la commission européenne datant de 2023. Ces granulés peuvent par exemple provenir de conteneurs endommagés.

*« Les granulés plastiques c'est extrêmement problématique parce que c'est tout petit et très dur à récupérer »*, explique Axèle Gibert. Là aussi, *« on en revient à se questionner sur notre utilisation massive du plastique, notamment dans les emballages »*, déclare-t-elle. En clair, pour éviter des dépôts de GPI sur les plages du monde entier, il faut se pencher sur d'autres modèles de matériaux.

## **Les solutions ne manquent pas**

Face à cette quantité de déchets, des solutions existent, d'autres ont déjà été mises en place. C'est le cas de Surfrider qui rend les collectes de déchets accessibles à tous. *« En pratique il suffit d'aller sur le site [initiativesocéanes.org](https://initiativesocéanes.org) pour organiser une collecte de déchets en précisant le lieu, la date et l'heure où se déroule l'événement »*, explique Lionel Cheylus. N'importe qui peut créer une telle collecte ou y participer. Il y a ainsi des *« groupes de copains, de collègues ou même des classes »* qui se lancent dans des collectes, énumère le membre de Surfrider.

Au-delà de simplement collecter les déchets, *« l'association les trie et les compte ce qui permet de*

*les analyser et d'avoir des données chiffrées* », continue-t-il. À partir de ces informations, Surfrider alimente « *une base de données sur les déchets* », et cela permet « *de gagner en expertise sur les déchets et de comprendre comment on passe du macroplastique au microplastique* », précise Lionel Cheylus.

À terme, les données recueillies permettent à la fondation « *d'agir auprès des décideurs publics pour faire adopter des lois* », ajoute-t-il. C'est notamment cela qui a permis de mettre fin à la production de certains déchets plastiques à travers une [directive européenne](#) sur les produits à usage unique. Depuis, les cotons-tiges et les pailles en plastique ainsi que les barquettes d'aliments à emporter en polystyrène sont bannis des territoires concernés. Tout ce travail, des collectes jusqu'à l'intervention au niveau politique, est une solution efficace pour réduire le plastique.

## **Le règne du plastique semble loin d'être fini**

Pour Axèle Gibert, une grande partie de la pollution plastique est évitable. « *Les Jeux Olympiques de Paris 2024 sont un très bon exemple d'un événement où l'on avait l'occasion de proposer des alternatives comme des fontaines, des bouteilles en verre, des consignes* ». Les moyens de se passer du plastique à usage unique ne manquent donc pas mais « *Coca-Cola a fait délibérément le choix de proposer des bouteilles en plastique* », regrette-t-elle. Un [article](#) de Reporterre relevait d'ailleurs le non-sens des écocupes des J.O qui étaient en fait remplies à partir de bouteilles en plastique. Mais Axèle Gibert ne perd pas espoir pour autant. « *On a un objectif législatif qui est de réduire par deux le nombre de bouteilles en plastique d'ici 2030* », ajoute-t-elle.

« *Tant qu'on continue à produire du plastique ça ne s'arrêtera pas, on devra nettoyer en continu* », conclut Axèle Gibert. La préservation du littoral français repose donc sur une sortie du plastique et des décisions politiques dont l'effet sera peut-être visible en 2030.

Pierrick Mouëza pour *CS Actus*